

La juste paix

Au-delà des décennies contre la violence

● ● ● **Hans Ulrich Gerber**, Villeret

Ex-coordonnateur¹ de la Décennie Vaincre la violence (COE)

Les deux décennies pour la paix, celle des Nations Unies et celle du Conseil œcuménique des Eglises (COE), prennent fin cette année. Les Nations Unies avaient lancé la Décennie pour une culture de la paix et de la non-violence en faveur des enfants du monde, et le COE, en parallèle, avait lancé la Décennie Vaincre la violence.² Cette dernière avait comme objectif de mettre l'engagement pour la paix au centre des préoccupations des Eglises. Ni les Nations Unies ni le COE ne disposaient cependant des moyens - ou de la volonté - de faire aboutir leur décennie ambitieuse, mais pertinente.

Ce qui s'est passé ces dix dernières années laisse tout de même quelques traces remarquables : le discours au sujet de la paix et de la violence a changé pour de bon, le débat autour de la guerre juste cédant la place au débat sur la question de la juste paix ; un travail sérieux au sujet de la concrétisation de la juste paix s'est imposé et ne peut plus être écarté ; quelques tabous ont été brisés et de nouveaux thèmes sont apparus, par exemple le suicide, la mutilation génitale, la violence au foyer ; la violence, sa nature et ses

expressions sont mieux comprises et sont analysées plus clairement ; les positions des Eglises et des religions concernant la paix et la violence sont devenues plus claires, leur potentiel est mis à l'épreuve ; les Eglises se trouvent devant l'obligation de sortir de leur isolement ou de leur relativisme quant aux questions de la paix, de la guerre et de la justice.

Etablir l'évidence

Il est évident que depuis 2001 le contexte a changé. La violence occupe tous les jours les premières pages des nouvelles. Le terrorisme s'est muté en phénomène global. Le monopole de la violence s'est brouillé et la guerre n'est plus sous contrôle de quelques Etats-nations ; elle est déléguée à des acteurs privés. Il est plus clair que jamais que la guerre juste est une fiction. Les dépenses militaires mondiales sont astronomiques alors qu'un enfant de moins de cinq ans meurt de faim toutes les cinq secondes faute de moyens pour le nourrir.

Durant la décennie passée, c'est l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui a fourni les approches les plus révélatrices et les plus efficaces pour prévenir la violence physique.³ Son approche préventive de la violence

L'objectif de la Décennie œcuménique Vaincre la violence n'a pas été atteint. Malgré le discours ecclésiastique en faveur de la paix, l'engagement concret et cohérent des Eglises pour la paix reste marginal et une théologie correspondante demande à être développée. Cependant, la compréhension de la violence, les approches de sa prévention et le discours des Eglises ont évolué. Comment poursuivre ce travail ? Après tout, la réconciliation est le ministère par excellence des Eglises, sinon leur raison d'être.

1 • Jusqu'en fin 2009.

2 • www.vaincrelaviolence.org.

3 • www.who.int/violence_injury_prevention/fr.

église

insiste, sans nier les aspects légaux, criminels ou psychologiques, sur le besoin d'établir l'évidence et de traiter de la violence comme l'on traite d'une épidémie. Il s'agit d'une approche globale, qui démontre que c'est par la compréhension - basée sur l'évidence - que la violence peut être réduite.

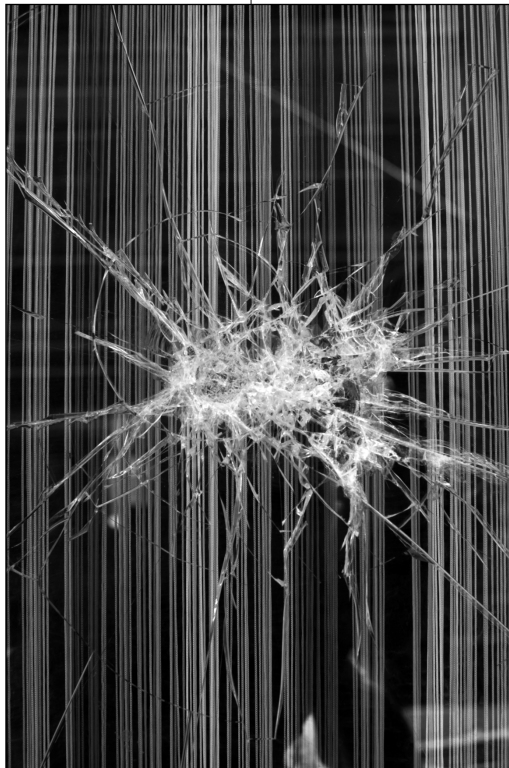
Pour ce faire, l'OMS encourage des alliances de chercheurs, policiers, pasteurs, médecins, fonctionnaires, assistants sociaux qui évaluent ensemble et coordonnent leurs démarches de prévention de la violence. La documentation sur la violence domestique est ainsi de plus en plus développée et ces démarches interdisciplinaires de prévention s'avèrent plus efficaces (et moins chères) que l'incarcération. Par exem-

ple, sur une durée d'une dizaine d'années, la violence juvénile a diminué de plus de la moitié dans une ville de Californie suite à un programme d'accompagnement (*coaching*) de futurs parents, mis en place par un fonds de recherches interdisciplinaires.

La transformation des conflits et la construction de la paix sont même devenues des disciplines académiques autour du monde. Qui, dans les Eglises, aurait pensé qu'une approche basée sur l'évidence de la violence dans une perspective de santé publique pourrait effectivement réduire les taux de la violence, et cela dans pratiquement n'importe quel contexte culturel ?

Ces développements sont relativement récents. Le travail amorcé doit être poursuivi, élargi et approfondi au-delà de la décennie. Aucun acteur de la société civile, officiel ou privé, ne peut accomplir cette tâche par lui-même, et aucun acteur (à fortiori les Eglises) ne peut échapper à sa responsabilité, en dépit du difficile contexte actuel.

Quelques éléments problématiques peuvent être mentionnés. Il existe une confusion profonde entre violence et conflit : les médias utilisent ces termes comme s'ils étaient synonymes, or le conflit n'est de loin pas l'unique source de violence et, pour la réduire, il ne faut pas éviter le conflit, au contraire. Le mouvement pour la paix, pour autant qu'il existe, est très dispersé et manque de coordination (qu'il refuse souvent). Les Eglises institutionnelles, en Europe et en Amérique du Nord surtout, ont perdu leur profil historique et leur autorité publique ; elles sont préoccupées par les luttes intérieures et par leur propre survie. Quant aux responsables politiques, beaucoup d'entre eux manquent de compétence, d'efficacité et de crédibilité ; en même temps, ils jouent



de plus en plus le jeu *people*. Ajoutons à cela que l'économie mondiale piétine, souffre d'incertitude et est largement construite sur des injustices de longue date, que la démocratie est mise en question et subit de profonds changements (ce qui accentue l'incertitude) et que la démocratie directe est menacée par une politique populiste et par la mondialisation, qui entraîne des centralisations.

Les difficultés sont grandes, certes, mais nous pouvons aussi déceler quelques développements encourageants : la société civile n'accepte plus la violence comme un phénomène inévitable ; la prévention de la violence, l'éducation à la paix et la construction de la paix deviennent des programmes interdisciplinaires au niveau international ; l'intérêt, l'action et la coopération interreligieuses sont de plus en plus courants ; l'accès direct et immédiat aux informations ainsi que la communication entre partenaires éloignés deviennent plus faciles pour une grande partie de la société dans le monde ; l'abolition de l'arme nucléaire, bien qu'encore très éloignée, est un sujet de discussion et d'action et même une priorité réaliste et absolue pour un nombre croissant d'acteurs. Le contexte semble donc mûr, comme jamais auparavant, pour la réalisation d'idées aussi vieilles que l'humanité : la justice et la paix.

Pacifisme chrétien

En 2006, l'assemblée générale du COE, réunie à Porto Alegre au Brésil, a demandé un processus consultatif en vue d'un rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP). Ce processus a été mis en route en 2008 et le rassemblement aura lieu en mai 2011, à Kingston (Jamaïque).

La Décennie Vaincre la violence, qui avait été lancée comme un effort œcuménique à la base et sur le niveau institutionnel, a appelé les Eglises à renoncer à toute justification théologique de la violence. Bien que cet objectif n'ait pas été atteint, le projet a contribué à une meilleure compréhension de ce défi. Il signifie un pas fondamental, un changement de profondeur de la théologie et de la pratique chrétienne.

Historiquement, les Eglises sont connues pour leur résistance au changement, surtout quand il touche aux doctrines et pratiques traditionnelles. Vu dans cette perspective, le processus actuel est un test pour le mouvement œcuménique et pour l'Eglise dans son ensemble.

Est-ce que le rêve de Dietrich Bonhoeffer, exprimé en 1934, pour que l'Eglise se positionne clairement contre la guerre dans toutes ses formes deviendra enfin une réalité ? Est-ce que la théologie de la paix, qui existe depuis la genèse du christianisme mais a été poussée dans un petit coin dissident et qui a souvent été persécutée, deviendra enfin la norme pour les chrétiens ? Les appels à la paix, à mettre fin à la violence ne manquent pas, ni les condamnations des actes de violence et d'injustice. Ces appels, issus des « quartiers généraux » ecclésiaux de diverses confessions, ont peu de poids et de crédibilité car ils sont souvent adressés à des adversaires lointains et parce que le double standard historique ou actuel est trop évident.

Depuis que le christianisme est devenu une religion d'Etat au IV^e siècle, et jusqu'à ce jour, la justification de la guerre - aujourd'hui généralement appelée *intervention militaire* - et la bénédiction des armes sont la position de la majorité. Cela va-t-il changer ? Vu l'état du

monde en 2010, on peut clairement espérer que oui. Que faut-il de plus pour reconnaître que l'intervention armée n'arrête ni la violence ni l'injustice et peut encore moins établir une paix juste ?

Ce n'est que depuis la deuxième moitié du XX^e siècle que la guerre est justifiée par la revendication qu'elle apporterait la paix. Historiquement, elle était un moyen de construire, d'élargir ou de défendre le territoire. Les Eglises ne sont pas connues pour s'être opposées à de telles guerres, au contraire. Vont-elles maintenant arriver à reconnaître que la guerre qui prétend installer la paix n'est qu'un fantôme qui détruit son existence et ses bases naturelles, et qu'elle ne peut donc être justifiée ?

Les dépenses militaires à elles seules (sans penser à la guerre elle-même) représentent une violation absolue de l'humanité, de la durabilité, de la justice et de la paix. Comment se fait-il que les dépenses militaires ne soient pas rattachées aux buts de développement établis par les Nations Unies ? Comment se fait-il que les Eglises n'en parlent pas ?

Être antimilitariste était une vertu chrétienne jusqu'à l'époque de l'empereur Constantin. Depuis, et encore aujourd'hui, être antimilitariste est considéré comme politiquement et moralement inacceptable dans la plupart des milieux chrétiens (au mieux, les antimilitaristes sont qualifiés de naïfs rêveurs). La question de la sécurité est importante, voire urgente, mais n'avons-nous pas l'ample preuve que le militarisme, loin de la résoudre, augmente au contraire l'insécurité pour les êtres humains comme pour la terre entière ?

Pour beaucoup de chrétiens, Dieu ne s'oppose pas à la violence, et l'amour et la violence ne sont pas jugés comme étant mutuellement exclusifs : la violence fait même partie de la voie de Jésus. Au moment où la Décennie Vaincre la violence arrive à son terme et que la violence, surtout celle superposée par des structures non accessibles au processus démocratique, représente une menace majeure pour la vie, il s'agit de revoir notre image de Dieu et du destin de l'humanité. De mettre en avant une image d'un Dieu de miséricorde qui se range du côté des victimes, plutôt que celle d'un Dieu tout-puissant qui soutient l'ordre des vainqueurs.

Le double langage

Lorsqu'on déplore la violence quotidienne en disant qu'elle met en péril la société, on oublie facilement que ce n'est pas cette violence-là qui met en danger la civilisation, mais bien celle qu'on a depuis longtemps acceptée comme indispensable. C'est elle qui détruit l'âme humaine, même sans explosion de bombe. Le potentiel de la violence au niveau global, c'est-à-dire la capacité d'exterminer l'humanité et de rendre le monde inhabitable, est bien réel. La violence au niveau de la rue ou des foyers n'est pas sans lien avec cette violence globale.

On pense que la violence « gratuite »⁴, comme on l'appelle souvent, peut être contrôlée par la répression. On ne se rend pas compte qu'elle est une expression de la détresse créée par la

4 • La violence de la rue et celle du foyer sont en fait parfaitement prévisibles, comme le montrent les recherches récentes.

violence structurelle elle-même, qui se veut en-dessus de toute critique et qui s'impose pour protéger un ordre injuste et violent.

Mais si les armes nucléaires peuvent être abolies, ce n'est pas le cas de la violence personnelle. Il faut donc la prévenir et la réduire dans le cadre de l'éducation, par le *coaching* et l'application de lois cohérentes et par la construction de la confiance et du respect. Il est vrai que des mesures prises dans ce sens sont souvent impopulaires, ce qui conduit les politiciens à jouer le jeu de la répression et de l'appréhension, plus prometteur lors d'élections.

Les Eglises font un travail énorme dans le domaine de la compassion, la Décennie Vaincre la violence en témoigne. Mais la violence ne sera pas surmontée par la seule compassion au niveau personnel. Il faut démasquer l'injustice des doubles standards, de la morale à deux vitesses, qui condamne par exemple un pays pour détention d'armes nucléaires, tout en encourageant un autre à les acquérir. La violence doit être dénoncée sans égard à son origine. On ne peut pas condamner la violence des autres et la justifier lorsqu'elle sert à notre défense. La paix et la justice sont inexorablement liées, et pas seulement parce qu'il ne peut y avoir de paix sans justice. Il y a une injustice essentielle dans la manière dont la violence est jugée et considérée par les autorités politiques, ecclésiastiques, religieuses et économiques.

Tout cela nous conduit à un changement de paradigme, une réorientation fondamentale au sein des Eglises. La Décennie n'a pas su instaurer ce changement profond mais elle a tout de même contribué à ce que nous puissions avancer dans la bonne direction.

Le travail pour la paix ouvre le chemin du futur. Il se fait dans la diversité, dans le concret, il est compétent, interdisciplinaire et se réalise avec un regard sur la personne entière. Cela concerne aussi la spiritualité, c'est-à-dire la foi, l'espérance, l'amour.

Ce travail sera sans doute controversé et parfois confronté à une réponse violente. Mais ce n'est pas nouveau ! Les prophètes bibliques et bien d'autres artisans de paix en témoignent. Pourtant, l'héritage du Royaume de Dieu est promis aux artisans de la paix et non pas à ceux qui cherchent à le conquérir par la violence. Le futur se trouve dans la juste paix. C'est un don et une responsabilité. Toute autre approche serait temporaire et trompeuse.

H.U. G.

A chaque « Il était une fois... »
c'est sa propre histoire qui se dit

avec Marie-Luce Dayer
30 novembre - 2 décembre
à Notre-Dame de la Route

La symbolique des contes permet d'approprier ce qui appartient au plus intime de chacun. Une session pour entreprendre un voyage peu ordinaire, conduisant vers de vastes paysages.

Marie-Luce Dayer écrit des livres de contes, donne des sessions de formation sur l'art de conter et collabore à *choisir*.

Renseignements et inscriptions :
Notre-Dame de la Route : 17, chemin des Eaux-Vives CH-1752 Villars-sur-Glâne/FR
☎ ++41 (0)26 409 75 00
secretariat@ndroute.ch www.ndroute.ch/fr